



*Contenu technologique des exportations
manufacturières du Maroc :
Evolution et analyse comparative*

Table des matières

Introduction	3
1. Evolution des exportations manufacturières mondiales par niveau technologique.....	3
2. Appréciation du contenu technologique des exportations manufacturières marocaines	6
3. Analyse de la structure technologique des exportations manufacturières d'un échantillon de pays	7
Conclusion	12

Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution des exportations mondiales des produits manufacturiers	4
Graphique 2 : Evolution des exportations du Maroc des produits manufacturiers selon l'intensité technologique	6
Graphique 3 : Structure du contenu technologique des exportations manufacturières marocaines et mondiales	7
Graphique 2 : Evolution des exportations du Maroc des produits manufacturiers selon l'intensité technologique	8

Introduction

Traditionnellement, le rôle déterminant de la technologie est reconnu dans l'évolution des systèmes économiques, le développement technologique étant considéré comme facteur clé d'amélioration de la productivité et, partant, de la compétitivité et de la croissance d'un pays. Depuis les années quatre-vingt, la multiplication des innovations technologiques, parallèlement à l'arrivée de nouveaux entrants sur les marchés mondiaux a exacerbé la concurrence à laquelle sont confrontées les économies. Désormais, le positionnement de tout pays au sein de l'économie mondiale est consubstantiel à sa compétitivité technologique et à sa capacité d'innover et/ou d'inventer.

Devant ce nouvel environnement économique mondial, le Maroc s'est engagé dans un processus de transformation structurelle en vue de soutenir sa compétitivité technologique, à travers la mise en place de politiques sectorielles adéquates et la promotion de métiers tournés vers l'international. Ces stratégies sectorielles ambitieuses ont conforté l'émergence de métiers moteurs de croissance qui, en outre, ont contribué significativement à la modernisation du tissu industriel national et au renforcement du contenu technologique de ses exportations.

Cette nouvelle orientation a, par ailleurs, été une source d'attractivité d'investissements étrangers dans certaines activités industrielles, notamment, l'automobile, l'aéronautique, l'électrique et la chimie-parachimie. Ainsi, la performance à l'exportation a pris un nouvel élan avec la mise en œuvre du Pacte National pour l'Emergence Industrielle en 2009, focalisé essentiellement sur le développement de métiers mondiaux et du plan d'accélération industrielle lancé en 2015.

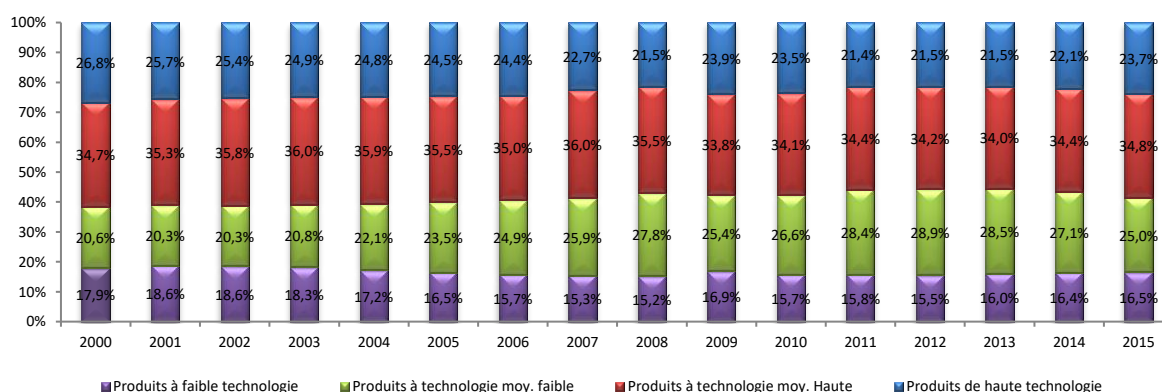
Dans ce contexte, il est opportun de s'interroger sur l'effet de cette mutation structurelle, amorcée au niveau de la production, sur la structure des exportations en termes de contenu technologique. A cet égard, la présente note se propose d'approcher la structure des exportations manufacturières du Maroc en termes de contenu technologique comparativement à la fois à celles de certains pays émergents et de pays leaders en matière de technologie.

1. Evolution des exportations manufacturières mondiales par niveau technologique

La part des produits manufacturés dans le commerce mondial des marchandises demeure importante. Elle s'est établie à 64,7% en moyenne au cours de la période 2008-2015. L'analyse de la structure technologique des exportations manufacturières mondiales des quatre catégories de produits, définies selon la classification de l'OCDE¹, montre que le commerce mondial au cours des quinze dernières années a été caractérisé par une importance relative des exportations de produits manufacturiers de moyenne haute technologie qui ont représenté 35% en moyenne annuelle entre 2000 et 2015 du total exporté, suivies par les produits à technologie moyenne faible (24,8%) et ceux de haute technologie (23,6%). En revanche, la part des produits à faible technologie ne dépasse guère 16,6%, en moyenne au cours de la même période.

¹ Voir encadré ci-après.

Graphique 1 : Evolution des exportations mondiales des produits manufacturiers selon l'intensité technologique



Source : Elaboré par la DEPF à partir des données de CHELEM

En termes d'évolution, le commerce mondial a été caractérisé par une baisse de la part des exportations de produits manufacturiers à haute technologique, passant de 26,8% en 2000 à 23,7% en 2015, au profit des produits à technologie moyenne faible, dont la part a atteint 25% en 2015, après 20,6% en 2000 (tableau 1). Par ailleurs, la part des produits manufacturiers à faible technologie et à technologie moyenne-élevée est demeurée quasiment stable avec des parts aux alentours de 17% et 34% respectivement.

Tableau 1 : Structure des exportations mondiales des produits manufacturiers selon l'intensité technologique

	2000		2015	
	Valeur	Part	Valeur	Part
Produits de haute technologie	1 398 854	26,8%	3 115 519	23,7%
Produits à technologie moyenne élevée	1 815 644	34,7%	4 563 782	34,8%
Produits à technologie moyenne faible	1 075 098	20,6%	3 274 883	25,0%
Produits à faible technologie	937 306	17,9%	2 168 954	16,5%
Total des produits manufacturés	5 226 901	100%	13 123 137	100%

Source : Elaboré par la DEPF à partir des données de CHELEM

Encadré : Classifications par niveau technologique

La technologie joue un rôle primordial dans la compétitivité et le développement économique des pays. Ce rôle dépend toutefois du niveau et de l'intensité technologique de chaque industrie. Il est ainsi important d'identifier les industries et les produits qui sont technologiquement plus ou moins intensifs.

Dans ce cadre, il existe plusieurs classifications qui permettent d'appréhender les mécanismes à travers lesquels la technologie intervient dans la détermination des performances industrielles et commerciales d'un pays. Parmi ces classifications, on distingue celle de l'OCDE. Cette classification est utilisée par la base de données CHELEM pour classer les produits manufacturiers selon le contenu technologique.

Pour l'OCDE, la première classification des industries établie selon le niveau technologique relève du début des années 1980. En 1997, les changements survenus au niveau de l'effort de R-D des industries manufacturières ont conduit l'OCDE à privilégier une classification en quatre groupes technologiques : i) haute technologie, ii) moyenne-haute technologie, iii) moyenne-faible technologie et iv) faible technologie.

L'objectif de cette nouvelle classification est d'inclure la notion d'intensité de R-D "indirecte" parallèlement à celle "directe", comme deux indicateurs d'intensité technologique. L'intensité R-D directe (production de technologie) évalue la technologie produite par l'industrie, en se basant sur la proportion de ses dépenses de R-D par rapport à sa production ou à sa valeur ajoutée. L'intensité R-D indirecte (utilisation de technologie) mesure la technologie incorporée dans les intrants utilisés par les industries (biens intermédiaires ou biens de capital).

Malgré ses avantages, la classification de l'OCDE comporte un certain nombre de limites :

- Elle défavorise les secteurs et les périodes pendant lesquelles la production augmente plus rapidement que les dépenses de R-D, grâce à une forte croissance de la demande ou à une politique commerciale particulièrement dynamique.
- En se basant sur les intensités de R-D, qu'elles soient directes ou indirectes, comme seul indicateur, elle ne prend pas en considération le rôle joué par un certain nombre de facteurs, tels que le personnel scientifique et technique, les licences et le savoir-faire, les coopérations stratégiques des firmes en matière de technologie.
- Le secteur des services n'est pas pris en compte par cette classification, malgré sa forte croissance dans le commerce mondial.

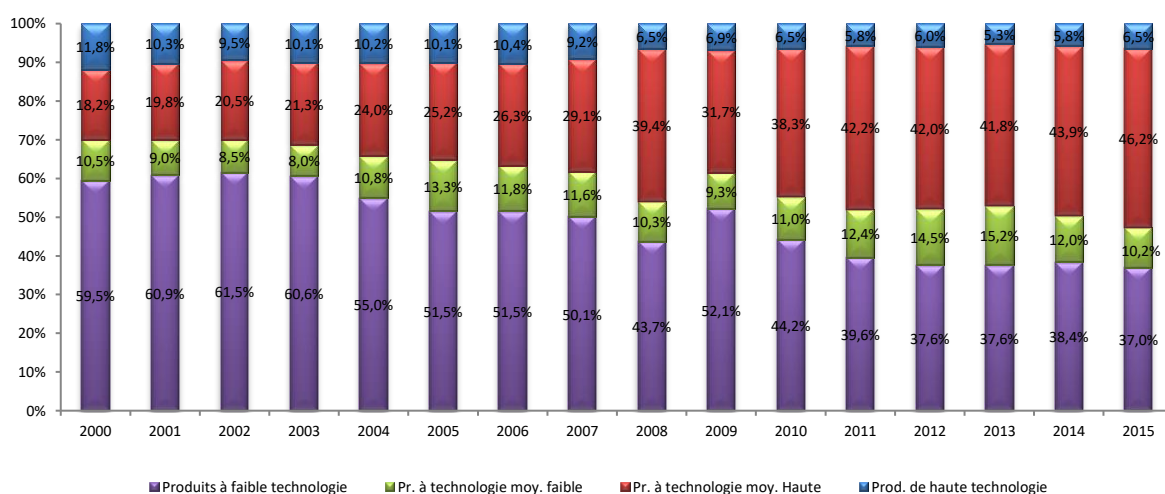
2. Appréciation du contenu technologique des exportations manufacturières marocaines

Le secteur manufacturier joue un rôle important dans l'économie marocaine. En 2015, ce secteur a généré une valeur ajoutée de plus de 154 milliards de dirhams aux prix courants, soit une part dans le PIB de 15,7%. Les exportations du secteur manufacturier représentent 64,4% des exportations marocaines globales. Par ailleurs, l'emploi dans ce secteur a dépassé 1,3 million de personnes en 2014.

De plus, le secteur industriel est devenu parmi les secteurs les plus attractifs aux investissements étrangers. Durant la période 2009-2015, les IDE dans l'industrie marocaine ont totalisé 55,5 milliards de dirhams, marquant une progression annuelle moyenne de 20%. Le secteur industriel a occupé, ainsi, la première place en 2012 et 2013, au détriment des secteurs traditionnellement attractifs comme l'immobilier et le tourisme.

L'examen sur les quinze dernières années montre, globalement, que la structure technologique des exportations manufacturières du Maroc selon l'intensité technologique est caractérisée par la prédominance, à hauteur de 80% en moyenne, des exportations manufacturières à faible technologie et à moyenne haute technologie. La part des premiers s'est repliée de 22,4 points de pourcentage pour se situer à 37% en 2015 contre 59,5% en 2000, au profit de la part des seconds à moyenne haute technologie qui a augmenté, continuellement sur la période, de 28 points de pourcentage, atteignant 46,2% à fin 2015 contre 18,2% en 2000.

Graphique 2 : Evolution des exportations du Maroc des produits manufacturiers selon l'intensité technologique



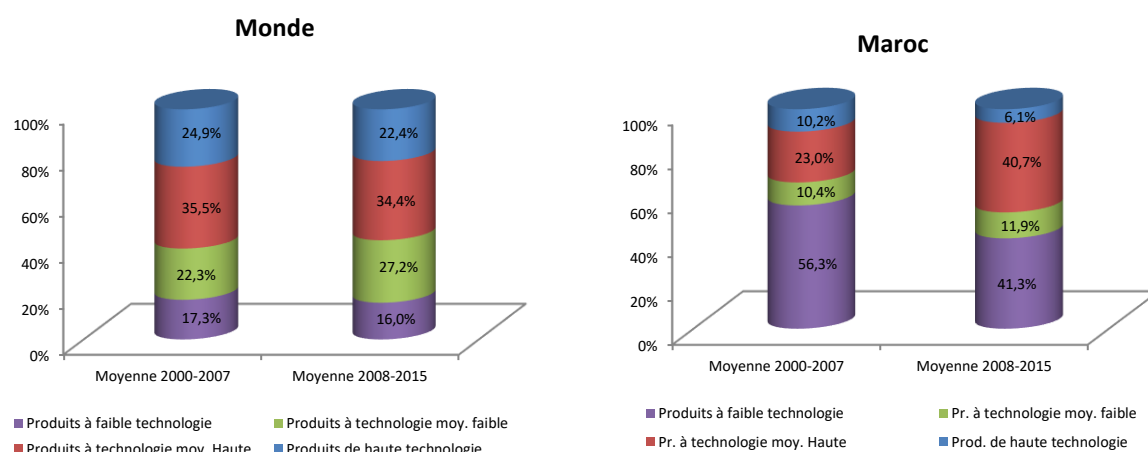
Source : Elaboré par la DEPF à partir des données de CHELEM

La part des produits manufacturés à technologie moyenne-haute s'est renforcée, passant de 23% en moyenne sur la période 2000-2007 à 40,7% au cours de la période 2008-2015, dépassant, ainsi, la moyenne mondiale (34,4%). Cette tendance s'explique principalement par la hausse de la part des exportations des dérivés du phosphate (de 11% des exportations globales du Maroc à 17% entre les deux périodes), de véhicules (de 0% à 5%) et d'équipement et d'appareils électriques (de 6% à 11%). On relèvera, par ailleurs, que notre part de marché, au niveau mondial, des produits à moyenne haute technologie a doublé passant de 0,08% à 0,16%.

La part des exportations des produits manufacturés de haute technologie ont, par contre, connu une baisse, passant de 10,2% en moyenne entre 2000 et 2007, à 6,1% au cours de la deuxième période, contre respectivement 24,9% et 22,4% au niveau mondial.

Ce recul s'explique, notamment, par la baisse de la part des exportations des composants électroniques de 6% à 3% entre les deux périodes. En revanche, on relèvera le renforcement de la part des exportations des produits du secteur de l'aéronautique (de 0,1% à 1,2%) et de celle des médicaments et autres produits pharmaceutiques (de 0,2% à 0,4%).

Graphique 3 : Structure du contenu technologique des exportations manufacturières marocaines et mondiales



Source : Elaboré par la DEPF à partir des données de CHELEM.

Cependant et en dépit d'une tendance baissière, la part des produits à faible technologie demeure élevée s'établissant à près de 41,3% en moyenne entre 2008 et 2015, contre 16% au niveau mondial. La baisse de la part des produits à faible technologie s'explique par le repli de celles des vêtements confectionnés de 20% des exportations marocaines globales en moyenne au cours de la période 2000-2007, à 11% en moyenne sur la période 2008-2015.

Quant aux produits à moyenne faible technologie, leur part reste relativement faible comparativement à la moyenne mondiale (11,9% seulement, contre 27,2% au niveau mondial entre 2008 et 2015). Ils sont constitués principalement des produits résiduels de pétrole et des ouvrages divers en fer et en acier.

3. Analyse de la structure technologique des exportations manufacturières d'un échantillon de pays

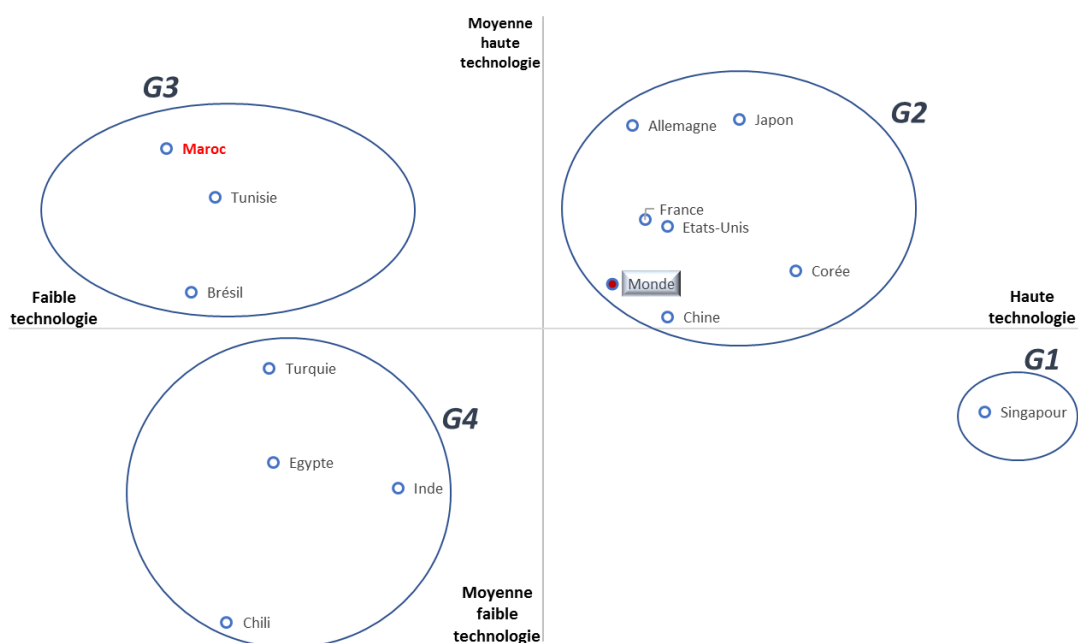
L'analyse de la structure technologique des exportations manufacturières d'un échantillon de pays composé de pays développés, émergents et en développement, permet d'établir quatre différents groupe de pays.

Le premier groupe de pays inclut uniquement **Singapour**, qui se distingue par une part élevée des produits de haute technologie (45% des exportations manufacturés en moyenne de la période 2008-2015) et une faible part des produits de faible contenu technologique (3,7% des exportations manufacturés pour la même période).

Ainsi, classée en sixième position de l'Indice mondial de l'innovation², **Singapour** recueille les fruits de sa détermination à développer des secteurs à forte intensité d'innovation et de savoir. En effet, le gouvernement singapourien a mis en place, depuis les années 2000, un certain nombre de dispositifs pour attirer et soutenir les entreprises innovantes.

La recherche-développement (R&D) est devenue la pierre angulaire de la stratégie économique du pays. Les universités, les instituts de recherche et écoles polytechniques du pays jouent un rôle clé en tant que vivier de l'innovation. Parallèlement, les bureaux de transfert de technologie jouent un rôle déterminant en ce qui concerne le passage des technologies du laboratoire au marché. Les dépenses de R&D, qui représentaient seulement 1% du PIB au milieu des années 1990, se sont élevées à 2,6% en 2014³. Il est à signaler que le financement de la R&D à Singapour est caractérisé par la dominance du privé et plus particulièrement des multinationales (80% en 2011)⁴.

Graphique 4 : Structure des exportations des produits manufacturiers selon l'intensité technologique d'un échantillon de pays émergents (moyenne 2008-2015)



Source : Elaboré par la DEPF à partir des données de CHELEM.

Un deuxième groupe de pays est caractérisé par la dominance des produits de technologie haute et moyenne-haute. Il s'agit du Japon, avec une part de (75,9%) de ses exportations manufacturées totales, de l'Allemagne (70,4%), de la Corée (66,4%), des Etats-Unis (63,9%), de la France (63,5%) et de la Chine (56,7%).

En effet, le **Japon** a investi 3,4% de son PIB dans la recherche et développement en 2014. L'État pilote les politiques de R&D et fixe les orientations stratégiques de la recherche, via des plans d'orientation de la recherche renouvelés tous les cinq ans. Les universités sont le second acteur de

² The Global Innovation Index 2016: Winning with Global Innovation", Cornell University, INSEAD, and WIPO, août 2016.

³ Global R&D Funding Forecast ; Industrial Research Institute (IRI); 2016

⁴ Innovation à Singapour : Etat des lieux et perspectives, Institut français de Singapour, décembre 2013.

la R&D japonaise. Les coopérations des universités avec l'industrie ont fait l'objet d'une croissance exponentielle. En 2011, le Japon a été classé en troisième position mondiale en termes de nombre de chercheurs (657 000), derrière les Etats-Unis et la Chine. Toutefois, si l'on rapporte l'effectif des chercheurs au nombre d'actifs, le Japon occupe la première place du classement mondial (10 %)⁵.

Le Japon est performant dans les domaines de technologies de pointe, particulièrement les technologies de l'information et de la communication (TIC), de l'énergie et de l'environnement. Il est aussi un leader dans le développement des technologies disruptives, au premier rang desquelles se trouve la robotique, où le Japon, champion sur ce marché, s'érige en premier fournisseur mondial de robots industriels. En effet, près de 21% (en moyenne sur la période 2008-2015) des exportations manufacturées japonaises sont composées de produits à haute technologie. Par ailleurs, 55,3% de ces exportations sont des produits à technologie moyenne- haute à l'instar du secteur de l'automobile.

L'Allemagne affiche un profil d'exportation plus général, avec notamment des produits à technologie moyennement élevée, tels que l'automobile, les machines-outils et les produits électriques et optiques, sur lesquels la France a perdu en spécialisation. En effet, l'Allemagne est davantage spécialisée dans des secteurs de moyenne-haute technologie (50,9% des produits manufacturés, exportés en moyenne sur la période 2008-2015) que dans la haute technologie (19,5%). Le secteur automobile allemand est un exemple d'une spécialisation de moyenne-haute technologie. Par ailleurs, il est à signaler que les dépenses de R&D ont bondi de 75% entre 2005 et 2016, faisant de l'Allemagne le premier pays européen en matière d'investissements dans l'innovation⁶. En pourcentage du PIB, ces dépenses ont atteint 2,9% en 2014. L'Allemagne affiche un nombre de brevets déposés par million d'habitants supérieur de 240% à la moyenne européenne et deux fois plus élevé que les États-Unis.

S'agissant du cas de **la Corée du Sud**, elle a pu réaliser un développement économique remarquable en une cinquantaine d'années, en imposant à travers le monde son industrie de haute technologie. Ainsi, 28% des exportations sud-coréennes des produits manufacturés, en moyenne sur la période 2008-2015, sont des produits à technologie haute et 4,4% seulement sont des produits à technologie faible.

La première étape empruntée dans la voie de la transformation structurelle de l'économie coréenne vers une économie industrielle à forte intensité technologique était l'apprentissage et l'imitation des technologies étrangères. A partir des années 2000, l'économie coréenne a franchi une nouvelle phase basée sur l'économie de la connaissance créative donnant lieu au développement de nouveaux moteurs de croissance, notamment la recherche créative. Il est à signaler que les dépenses en R&D en Corée du Sud ont atteint 3,6% du PIB en 2014.

Globalement, la réussite de la transformation de l'économie sud-coréenne d'une économie agraire vers une économie industrielle à forte intensité technologique peut être expliquée principalement, par la forte coordination entre la politique industrielle et les centres de la R&D et de formation, l'encouragement des entreprises exportatrices, à travers des incitations fiscales et l'octroi des récompenses pour les plus innovantes et les plus créatrices d'entre elles, ainsi que le renforcement

⁵ Ministère français de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2014, « L'état de l'emploi scientifique en France ».

⁶ Selon le dernier rapport gouvernemental « Recherche et innovation », adopté (en mai 2016) par le conseil des ministres à Berlin.

des capacités de l'individu coréen via la réforme du système éducatif (enseignement primaire obligatoire, formation professionnelle et technique, octroi des diplômes de métier et domination des structures privées dans l'enseignement supérieur).

De leur côté, les exportations manufacturées **des Etats-Unis** sont composées à hauteur de 23% de produits à technologie haute et à 40,9% de produits à technologie moyenne-haute (en moyenne sur la période 2008-2015). La part des dépenses en R&D dans le PIB américain a atteint 2,8 % en 2014, faisant du pays le premier investisseur mondial en R&D, compte tenu de son poids économique. Ces dépenses sont fortement concentrées au niveau des secteurs de l'informatique et de l'électronique, de la pharmacie et de l'aérospatial.

Avec une part de 27,2% du total des produits manufacturés exportés en moyenne sur la période 2008-2015, **la France** est également un pays spécialisé dans les hautes technologies. Cette situation s'explique essentiellement par les progrès réalisés dans le domaine aéronautique et spatial.

Selon une étude publiée par le Trésor français⁷, la spécialisation des échanges commerciaux français s'est renforcée sur les secteurs phares d'exportation (agroalimentaire, chimie, pharmacie et aéronautique), alors que la position commerciale s'est dégradée sur les secteurs à technologie moyennement élevée, en particulier l'automobile. La faible performance à l'exportation de l'automobile, des produits électriques ou du textile, a entraîné une baisse de leur part dans la valeur ajoutée industrielle. A l'inverse, certains secteurs très performants à l'international, tels que l'agroalimentaire, l'industrie pharmaceutique ou l'aéronautique, tendent à renforcer leur poids dans la valeur ajoutée industrielle française.

La Chine est devenue le 25^{ème} pays le plus innovant au monde, selon le classement de l'Indice mondial de l'innovation de 2016. La progression de la Chine reflète les résultats positifs de ce pays en matière d'innovation. Les exportations manufacturées de la Chine sont composées à hauteur de 32,4% de produits à haute technologie (en moyenne sur la période 2008-2014).

La part de la Chine dans les exportations asiatiques de produits de technologies de pointe est, en effet, passée à 43,7% en 2014, alors qu'elle n'était que de 9,4% en 2000⁸. Consacrant près de 2% de son PIB à la R&D, la Chine est devenue performante en matière des produits de technologies de pointe, comme la grande vitesse ferroviaire, le nucléaire, les satellites, les drones, les smartphones, les centrales nucléaires et les énergies nouvelles.

En revanche, les exportations du **troisième groupe**, composé du Maroc, de la Tunisie et du Brésil, sont constituées principalement par les produits de technologie moyenne haute et faible avec des parts respectives de 82%, 75,8% et 69,4%.

En effet, 40,6% des exportations du secteur manufacturier de **la Tunisie** sont des produits à faible technologie et 35,2% sont des produits à technologie moyenne haute, composés essentiellement des produits de l'industrie agroalimentaire, des textiles et cuir et des industries mécaniques et électriques.

De même, les exportations manufacturées du **Brésil** demeure dominées par les produits à faible technologie (40,5% du total en moyenne de la période 2008-2015). L'exploitation de sa richesse en minerais a hissé le pays au rang du deuxième exportateur mondial de fer et l'un des principaux

⁷ La spécialisation industrielle de sept grands pays avancés : quelle évolution depuis les années 1990 ; Trésor-Eco n° 158 ; Novembre 2015.

⁸ Le rapport sur l'intégration économique en Asie 2015, publié par la Banque Asiatique de Développement (BAD).

producteurs d'aluminium et de houille. Par ailleurs, il s'impose de plus en plus dans les secteurs du textile, de l'aéronautique, de la pharmacie, de l'automobile, de la sidérurgie et de l'industrie chimique.

Quant au **quatrième groupe** de pays, il se caractérise par un poids prédominant des produits de technologie moyenne faible et faible dans le total des exportations, à l'instar du Chili (88,3%), de l'Égypte (73,3%), de l'Inde (69,6%) et de la Turquie (66%).

L'industrie du **Chili** demeure concentrée sur la transformation des matières premières (minières et agricoles). En effet, 57,3% des exportations des produits manufacturés, en moyenne de la période 2008-2015, sont des produits à technologie moyenne faible, et 31% sont des produits à technologie faible. Les exportations à haute technologie représentent moins de 2% du total des exportations manufacturées.

Pour leur part, les exportations du secteur manufacturier de **l'Égypte** sont composées à hauteur de 28,7% des produits à faible technologie et de 44,6% des produits à technologie moyenne faible. Les exportations à haute technologie représentent seulement 3,5% du total des exportations manufacturées. En effet, les exportations manufacturées égyptiennes sont composées essentiellement des produits chimiques et du textile et habillement.

De même, l'analyse de la composition des exportations manufacturées de **l'Inde** montre une dominance des produits à technologie moyenne faible (46,4% en moyenne au cours de la période 2008-2015). Néanmoins, l'essor des start-up en Inde est remarquable, stimulé par des initiatives gouvernementales comme le programme « Digital India », ainsi que par des financements comme « Innovate in India », fonds de 250 millions de dollars mis en place par Infosys, la 2^{ème} société informatique indienne. Plus de 800 nouvelles sociétés ont été créées en 2014 en Inde dans ce secteur. Les services logiciels et informatiques constituent la seconde source de revenus étrangers pour l'Inde. Ils ont représenté 8 % de son PIB en 2014, soit une évolution majeure pour une économie auparavant dominée par l'agriculture et l'industrie manufacturière.

De son côté, **la Turquie**, qui s'est engagée dans un vaste programme de réformes économiques, a opéré une véritable transformation structurelle, des secteurs à faible contenu technologique (textile, habillement, alimentation) vers des secteurs avec un contenu technologique moyen (équipement mécanique, automobile). Par ailleurs, la mise en place des zones de développement technologique (technoparks)⁹ reflète le dynamisme du pays en matière d'innovation et de R&D. En effet, la part du PIB turc accordée à l'investissement en R&D a atteint 0,9% du PIB en 2014.

La création de ces technoparks s'inscrit dans une stratégie d'investissement volontariste de politique publique. En effet, l'Etat prend en charge 75% des frais liés au personnel et à la consommation énergétique. Il prend également en charge, les 3 premières années qui suivent la création du technopark, 50% de la dette bancaire contractée par l'université à l'initiative du projet et subventionne l'achat de matériel industriel.

⁹ Leur nombre est passé de 2 en 2001, date d'entrée en vigueur de la loi sur les Zones de Développement Technologique, à 59 en 2015 (44 sont actifs).

Conclusion

La recherche et l'innovation sont essentielles à la compétitivité de toute industrie. En effet, en misant sur l'innovation, beaucoup de pays, qui étaient des simples pôles d'externalisation des processus de fabrication, sont en passe de devenir des acteurs technologiques incontournables.

Pour sa part, le Maroc a réussi à amorcer un processus de transformation structurelle de ses exportations, à la faveur de l'émergence de nouvelles branches exportatrices et d'une amélioration du contenu technologique. En effet, l'analyse de l'évolution du contenu technologique des exportations marocaines montre un renforcement de la part des produits manufacturés à technologie moyenne élevée, passant de 23% en moyenne sur la période 2000-2007 à 40,1% au cours de la période 2008-2015, dépassant, ainsi, la moyenne mondiale (34,3%).

Cette transformation s'explique, notamment, par l'orientation de l'industrie marocaine vers les nouveaux métiers mondiaux, générant une hausse des exportations des produits tels que les fils et câbles pour l'électricité, ainsi qu'à l'émergence de nouveaux produits tels que les voitures de tourisme et les produits du secteur de l'aéronautique. Ces nouveaux métiers sont appelés à se renforcer davantage à la faveur de la technologie moyenne élevée, et, de la haute technologie. En effet, la création d'écosystèmes industriels figure parmi les mesures phares annoncées par le plan d'accélération industrielle 2014-2020. Ces écosystèmes sont des regroupements de leaders industriels et de PME dans des zones industrielles dédiées, visant à constituer de véritables filières technologiques.

En matière de R&D, le Maroc a entrepris plusieurs actions aussi bien dans le cadre de la stratégie Maroc innovation que celui des différents plans sectoriels. Le budget alloué à la R&D au Maroc est, ainsi, passé de 3 milliards de dirhams en 2006 à 5 milliards de dirhams en 2010, soit de 0,34% du PIB en 2006 à 0,73% en 2010. En 2013, cette part a atteint 0,8% du PIB avec comme perspective d'atteindre 1% en 2016.

Il est à signaler que le Maroc se positionne au 72^{ème} rang en 2016 sur 128 pays et 12ème dans la région de l'Afrique du Nord et l'Asie de l'Ouest, selon le classement de l'indice global de l'innovation. Ce classement révèle, néanmoins les faiblesses du système d'innovation au Maroc, en l'occurrence, l'insuffisance des partenariats et liaisons universités-entreprises et le faible nombre de brevets tant au niveau national que dans le système USPTO¹⁰.

Pour faire face à ces insuffisances, les politiques industrielles doivent être élaborées en veillant à leur cohérence avec les autres politiques, notamment la politique de l'innovation. De plus, une plus grande coopération s'impose entre les organismes chargés de la mise en œuvre de ces politiques, les entreprises et les établissements de recherche.

Par ailleurs, le capital intellectuel est inéluctablement amené à jouer un rôle déterminant dans la prochaine phase de notre développement économique. Dans ce sens, un intérêt particulier doit être accordé au renforcement des compétences et à la formation des profils pointus pour accompagner l'essor des métiers mondiaux du Maroc, notamment l'aéronautique, l'automobile et le textile, ainsi que d'autres secteurs, tels que les énergies renouvelables, la logistique,...

¹⁰ Office des brevets et des marques des Etats-Unis.

Direction des Etudes et des Prévisions Financières

Ministère de l'Economie et des Finances

<http://www.finances.gov.ma/depf/depf.htm>

Boulevard Mohamed V. Quartier Administratif, Entrée D, Rabat-Maroc

Téléphone : (+212) 537.67.74.15/16

Télécopie : (+212) 537.67.75.33

E-mail : depf@depf.finances.gov.ma